

AKSUM

THYATEIRA

A Festschrift

For
Archbishop Methodios
of Thyateira and Great Britain

General Editor

DR. GEORGE DION. DRAGAS

1985
THYATEIRA HOUSE
London W. 2

A Festschrift

In Honour of Archbishop METHODIOS of Thyateira and Great Britain, (1985).

Patrons:

Archbishop Robert Rancie of Canterbury
Cardinal Basil Hume Archbishop of Westminster
Metropolitan Meletios of France

Editorial Committee:

Metropolitan Chrysostomos of Myra, Istanbul.
Archbishop Basil of Brussels
Sir Steven Runciman, Dumfriesshire, Scotland., F.B.A.
Metropolitan Antony of Surozh.
Metropolitan John of Helsinki.
Prof. Gordon Rupp, Cambridge, F.B.A., D.D.
Prof. F. F. Bruce, Manchester, F.B.A., D.D.
Prof. T. F. Torrance, Edinburgh, F.B.A., D.D.

General Editor:

Protopresbyter Dr. George Dragas, Durham, England.

SAINT JEAN CASSIEN A-T-IL ÉTÉ SEMI - PELAGIEN ?

P a r

Professor N. Chitescu

Bucarest

Au lieu d'une préface.

Pensant à revoir à un autre point de vue après trente ans cette étude (avec des modifications exigées par le temps), j'ai voulu manifester d'une manière pratique mon admiration pour Son Eminence l'Archevêque Methodios de Thyateira et Grande Bretagne, l'ajoutant à celle que j'ai toujours eue dans mon âme pour la génération des théologiens grecs de la taille d'un Balanos, Andrusos, Diouvouniotis, Karmiris, etc., etc... – parmi lesquels j'ai eu l'honneur de connaître personnellement quelques uns et même de présenter à mes connationnaux une petite partie de leurs études dans ma jeunesse.

Par leur essentielle contribution à la formation de ma génération leur importance s'est développée d'une manière extraordinaire pour moi surtout parce que la Théologie grecque a doué la Théologie orthodoxe roumaine des éléments qui forment partiellement le fond de la fierté de l'actualité et du futur de l'Église Orthodoxe Roumaine.

Parmi ceux-ci, je ne voudrais pas en rappeler que l'actuel chef de notre Église, Sa Béatitude Justin Moisescu, (docteur de la Faculté de Théologie d'Athènes et ancien professeur aux Facultés de Théologie de Varsovie et de Bucarest).

La plus importante étude sur le grand ascète du IV^e siècle, Evagre le Pontique, publiée comme thèse de doctorat du jeune doctorand J. Moisescu, sous la direction du fameux professeur Démètre Balanos, ancien membre de l'Académie d'Athènes, donne aussi l'explication du fait que le disciple du grand patrologue a fait le compte-rendu de l'étude par laquelle celui-là défendait l'Orthodoxie de Saint Jean Cassien, le disciple d'Evagre (dans la revue "Biserica Orthodoxa Romana" de Bucarest, le no 7-8, 1937, aux pp. 546-548).

C'est donc le point de départ de la présente étude sur un point doctrinal encore et vainement discuté. Ce point s'est imposé après la fin d'une lutte interminable et de même injustifiée sur le pays d'origine de Saint Jean Cassien: "Origine scythia" – c'est ainsi que

s'est exprimé Gennade de Marseille presque contemporain de Saint Jean Cassien, comme d'un fait connu par tout le monde. Et la lutte cessa avec la victoire des théologiens qui ont reconnu l'origine du Saint dans la Scythia Minor – la Dobroudja roumaine d'aujourd'hui –, où la tradition cassienne a été conservée intacte depuis un millénium et demi (identifiée ainsi non pas par les roumains mais par des étrangers comme le jésuite J. Marrou et le savant anglican O. Chadwick après la formulation de l'opinion du savant Vasile Pârvan, pleinement, justifiée par des traditions locales millénaires).

Entre temps un nouvel astre de la génération actuelle s'est levé sur le firmament de la Théologie hellène: Le Métropolitte de l'Éthiopie qui devait briller non seulement comme chef d'une Église Orthodoxe très complexe, mais aussi comme un nouveau organisateur et directeur de plusieurs grandes revues – les plus grandes et les plus connues dans toute l'Orthodoxie. Leur continuation par l'actuelle *Ἐκκλησία καὶ Θεολογία* est de même trop connue par la chrétienté pour qu'il soit nécessaire d'en parler encore. Nous pouvons en dire de même de l'importance et de la multitude des publications de Son Eminence en grecque, en allemand et surtout en anglais, dont nous ne rappellerons que les trois derniers volumes d'"Études théologiques et historiques" de 1983 tellement actuels et d'une aire très riche et variée de préoccupations.

Honoré à temps par l'invitation de collaborer à ces revues – un véritable trésor de l'Église Orthodoxe, initié et dirigé, comme nous l'avons déjà dit, par ce grand directeur –, je me crois obligé à rappeler à l'occasion de l'hommage apporté à son Eminence, le vaste domaine héréditaire hellène dans lequel déploie une activité si profonde, et qui a des échos si puissants dans d'autres Églises Orthodoxes, comme l'Église roumaine par exemple.

Avec cela nous sommes arrivés au problème principal.

I. La victoire des grandes luttes.

Pourquoi tant de nombreux savants théologiens de

différentes confessions s'intéressent du pays d'origine de Saint Jean Cassien; pourquoi l'académicien-professeur grec D. Balanos a écrit une étude tellement érudite sur lui et pourquoi nous-mêmes revenons sur le problème de son orthodoxie discuté à un niveau si haut par le grand patrologue dans l'étude à laquelle l'actuel Patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine a fait un si important compte-rendu, et que nous avons reprise pour la populariser?

Evidemment le grand Balanos a fait cela d'un côté parce que Saint Cassien compte être actuellement le plus grand écrivain érémitique de l'époque primitive du Christianisme, "maitre de la vie spirituelle", sur les cimes de cette vie (d'après Marcel Viller, S.J. et Karl Rahner, S.J.: "Ascese und Mystik in der Vaterzeit", ein Abris. Freiburg im Breisgau, 1939, pp. 184-192): C'est celui qui a décrit son expérience de deux années comme moine de Béthléem du Pays Saint et celle d'anachorète du désert égyptien de dix-huit ans.

Cette expérience unique exposée à un niveau très haut, qui résout les problèmes de ce genre posés d'une manière toute à fait différente dans son siècle, lui a assuré une auréole aussi unique à des écrits dont le passage du temps leur agrandit l'intérêt grâce au fait d'être vecûs dans des temps totalement autres, comme nous l'avons déjà dit.

Nous ajoutons à cette auréole la gloire de la confirmation de l'affirmation de son contemporain, Genade de Marseille, "natione scytha"-c'est-à-dire de notre Dobroudja-, affirmation confirmée par le savant roumain Vasile Pârvan (dans la séance solennelle de l'Académie Roumaine de 1913) et développée par le jésuite J. Marrou en 1947, par le savant anglican Owen Chadwick en 1953 et ensuite par une série illimitée d'autres théologiens, mais surtout par une autorité indiscutable de la tradition millénaire, fortement conservée sur place en Roumanie.

Nous allons rappeler ici quelque *dates des batailles spirituelles de ce brave soldat de Jésus Christ*, pour noter la victoire des grandes luttes en Lui-même.

Entré dans la vie publique dans l'époque du triomphe de la foi chrétienne après la cessation des persécutions et la réception du Christianisme comme religion d'État, Saint Cassien plaida avec sa vie toute entière pour la valeur suprême de l'éremitage comme moyen de vaincre la vie pécheresse, en abandonnant le monde et s'unissant avec le Créateur par ascèse et contemplation. C'est ainsi qu'il a mis en relief les valeurs des ermits -la prière continuelle et la contemplation, l'autorité absolue de Dieu acceptée par l'union avec Lui-, et des quinovitiques, mettant au centre la paix et l'obéissance, lesquelles n'excluent pas celles d'avant, mais aspirent à elles. C'est le fondement de la perfection, simplifié en quelque sorte en partant de la pratique des vertus ascétiques et de l'actualité évangélique-d'Égypte. Il s'étendra après la mort de Saint Cassien par ses écrits et par les chefs de l'Église Occidentale, dans toute l'Europe de l'

Ouest et au Nord jusqu'à l'Irlande, tandis que l'Église Orientale en participera surtout par les traductions en circulations et par l'influence des grands hierarches comme Photios et d'autres; Saint Benoît, le grand inspirateur et organisateur de la vie monacale de l'Ouest l'universalisa, l'actualisa et le personnalisait comme le vrai successeur des saints Apôtres.

Les grands spécialistes de l'histoire de sa vie, comme le professeur Owen Chadwick, ont montré comment les partisans dévoués au Bienheureux Augustin, voulant détruire la monumentale création de Saint Cassien, le grand ermite, -la deuxième personnalité de leur siècle-, celui-ci, poussé par la céleste humilité absolue, n'a rien répliqué, et la suite de cette lutte sera le triomphe de cette doctrine, que toute l'Église Orientale adoptera avec Saint Jean Chrysostome, Saint Antoine le Grand et avec Photios, à côté aussi des Saints Léon le Grand, Grégoire le Grand, Urbain V -les grands papes qui l'ont glorifié de même comme le grand Saint de l'Église Occidentale.

Il est étrange le fait que quoique la prédétermination du Bienheureux Augustin n'ait pas été acceptée officiellement que par l'Église Réformée, pourtant les grands théologiens de notre siècle, tant de l'Église catholique-romaine, Don Pichéry et Guy, que ceux de l'Anglicanisme, comme le professeur Owen Chadwick et d'autres, soutiennent en continuation le prédestinarianisme contre la doctrine patristique des premiers siècles.

C'est pourquoi nous sommes obligés de décrire brièvement le triomphe de l'histoire de l'oeuvre de ce dobroudgean de la Scythia Minor -pour des exposés plus larges envoyant à la fin des oeuvres de O. Chadwick, J.-G. Guy, Don C. Pichéry et Philippe Rousseau, et ensuite à celles des théologiens roumains avec le professeur Jean Coman en tête.

Nous devons nous souvenir tout d'abord que une partie de la pensée de Saint Cassien s'est répandue sous la forme des sentences monacales, traduites en grec, -"Apothegmata Patrum", -dans tout le monde chrétien.

Le Patriarche Photios rappelle par ses écrits que avant le Xème siècle existaient des traductions grecques abrégées qui remplissaient les manques du monde chrétien de langue grecque. On a trouvé, par exemple, des résumés de la deuxième et de la septième Conférences spirituelles; le professeur C. I. Diouvouniotis a découvert aussi des traductions grecques des Conférences spirituelles, la Ière et la IIème, la VIIème et la VIIIème et les a publiées en 1913. De même ont été incluses partiellement dans les Philocalies orthodoxes grecques, russes et roumaines (à l'heureuse édition de celle de l'évêque Théophane, qui a publié la plus grande partie des oeuvres de Saint Cassien).

Nous nous souvenons aussi que parmi les plus enthousiasmés des chefs-d'oeuvres spirituels de Saint Cassien comptent quelques papes et grands théologiens médiévaux. Son contemporain, Saint Léon le Grand, l'a entouré tout le temps avec une admira-

tion et une sympathie, constantes, lui étant celui qui a insisté que saint Jean Cassien donne au monde chrétien le travail dogmatique contre l'hérésiarque Nestorius avant le Synode d'Ephèse. En 597 Saint Grégoire le Grand qui a usé couramment dans ses travaux des oeuvres spirituelles de Saint Cassien, en l'honorant tout le temps d'un véritable culte, a écrit une grande épître à un monastère de Marseille, élevé à l'honneur de Saint Cassien pour rendre plus fort sont culte et pour maintenir sa fête du 23 juillet, établie au V^e-siècle. Nous rappelons de même que le supérieur du monastère Saint Victor de Marseille –aussi la fondation de Saint Cassien–, devenant en 1362 le pape Urbain V, n'a pas oublié ni son monastère ni son grand fondateur. A son tombeau, bâti sur quatre piliers brûlait continuellement une veilleuse. Il a ordonné à parer la tête du saint avec un casque d'argent, sur laquelle a posé une mitre d'argent et d'or avec des pierres précieuses et sur la casque ont été gravés les mots: "La tête de Saint Cassien".

Saint Cassien a gagné pour toujours la priorité dans l'Ouest de l'Europe par l'intégration de sa doctrine dans la Règle bénédictine.

La chapitre XLIII de cette Règle demande que l'un des frères lise à la table pour la communauté des Conférences spirituelles (égyptiennes) ou d'autres livres spirituels. Dans le chapitre LXXIII recommande à remplir le manque spirituel avec des méditations sur la Bible, ou des Pères sur les Conférences, ou les Établissements Quinovitiques de Saint Cassien, ou sur la Règle de Saint Basile le Grand. (On croit que la méditation sur les écrits de Saint Cassien a mené une influence réciproque de la Règle et des oeuvres de Saint Cassien pour ceux qui les ont méditées).

A la maintenance de sa gloire ont contribué de même les mystiques, –surtout les grands théologiens médiévaux, qui ont fait des oeuvres de Saint Cassien leur lecture journalière préférée. Parmi eux sont rappelés Alcuin, Pierre Damian, Dominic, Thomas d'Aquino, Ignace de Loyola, Thérèse d'Avila, François de Sales etc., etc.

L'introduction de la fête de Saint Jean Cassien dans le minée orthodoxe à la date de 29 février, –dans les années bisectes–, peut être appréciée sans doute comme une relativisation de sa gloire. Le fait est accentué par les informations totalement insuffisantes du synaxare respectif (qui parle de sa naissance à Rome, etc., etc.), et par les légendes "bisectes" folkloriques de la Russie (dues aux influences négatives catholique-romaines du XVII^e siècle).

L'humilité absolue a empêché le saint Cassien d'écrire un mot sur soi-même et sur d'autre beauté que la divine. Mais il a beaucoup insisté, en évitant le prédestinationisme augustinien, sur les âpres luttes de l'ermitage, en montrant après cela que la vie monacale est beaucoup plus aisée assurant le salut et la paix commune. De cette manière il a donné à la vie monacale de l'ouest –et à l'entier monasticisme–, un fondement sage et adéquat à ses aspirations reli-

gieuses, en créant une nouvelle tradition de la spiritualité chrétienne.

Avec son expérience très riche de presque vingt ans de vie dans les déserts de l'Égypte, doué d'une pénétration psychologique exceptionnelle et vivant dans le monde des grands anachorets chrétiens de son époque, Saint Cassien a eu la possibilité d'offrir au Christianisme le plan de la montée heureuse de l'âme vers l'horizon lumineux de l'empire céleste dans une ininterrompue prière et dans la lumière divine.

Le catholique – romain Don E. Pichéry a achevé son étude introductif aux oeuvres de Saint Jean Cassien, avec l'appréciation que "même en dehors des cloîtres, il fût de plus en plus considéré comme le maître par excellence des voies ascétiques et mystiques: ses oeuvres ont étendu leur action à l'Église entière, et exercé une influence capitale sur la développement de la spiritualité catholique.

Jusque dans les siècles modernes, en dépit d'une éclipse partielle, dont les raisons ne seraient pas peut-être malaisées à trouver, soit dans le déclin du grand Ordre monastique, soit dans le caractère nouveau que revêt en beaucoup de milieux la spiritualité, elles ne cessent pas d'être goûtées ni d'être utilisées: des traductions nombreuses s'appliquent à les mettre à la portée d'un plus vaste public.

L'intérêt que témoigne actuellement à Cassien le monde de la science ne peut que profiter à son influence. Nous croyons que les âmes qui apprendront à le connaître, surprises et charmées d'une oeuvre si antique et pourtant si neuve, ne se laisseront pas de boire à ces eaux toujours abondantes et savoureuses" (Jean Cassien, *Conférences I-VII*, vol. I, col. "Sources chrétiennes" No 42, Paris, 1955, p. 68).

...Nous répétons que, pleins d'enthousiasme, les théologiens roumains avec le professeur J. Coman à la tête ont rempli après les occidentaux les revues avec des articles intéressants en accentuant l'élément "scite", c'est-à-dire roumain et non "roman", c'est-à-dire de Rome (malgré leur lien intrinsèque), et démontrant les hypothèses déductives de l'affirmation de Genade de Marseille, définitivement fortifiées dans notre temps par l'apparition de trois études-signals sur le pays-d'origine de Saint Jean Cassien de Pârvan, Marrou et Chadwick. Ils ont été rappelés dans un compte – rendu spécial qui montre la richesse et la diversité de leur contenu (Pr. N. Niscoveanu. *Contributia St. Ioan Cassian la cunoasterea monahismului din secolele IV-V, in lumina ecumenismului crestin.*, dans "Glasul Bisericii", XXXI, 1972, Nos 5-6).

II. Introduction dans le problème.

Saint Jean Cassien est, pour le monde chrétien, ainsi que nous l'avons vu "le maître de la vie sur les cimes de la spiritualité"; mais pour l'Orthodoxie est un des plus grands Pères, du point de vue dogma-

tique aussi, à savoir celui qui a mis en discussion la prédestination du Bienheureux Augustin, du Ve siècle. En conséquence celui-ci est devenu hérétique pour au moins la moitié du Christianisme de partout, les véritables prédestinatianistes étant seulement les calvinistes. Saint Jean Cassien a été ou condamné comme sémi-pélagien par une partie des théologiens catholiques-romains, ou maintenu dans un état de suspicion, celle-ci ne pouvant lui diminuer l'autorité, ni même la gloire spirituelle de ses écrits, au moins dans le Catholicisme.

La prédestination non seulement a séparé en quelque sorte l'Occident chrétien de l'Orient, la doctrine des grands Pères étant la même que celle de Saint Cassien, mais elle a même divisé l'Ouest de l'Europe, par les nuances qu'elle a imposées aux systèmes explicatifs, et est restée un des mystères non-entièrement pénétrés par l'esprit humain. La définition restreinte que nous donnons du point de vue religieux à la liberté religieuse est réduite d'habitude à la liberté de se déterminer après avoir été refaite à l'image de Dieu. Mais en même temps on affirme que libre est seulement celui qui se décide pour le bien, parce que celui-là est libre de péchés et de passions impures.

Cette explication ne manque pas d'objections: Si, par exemple, seulement celui qui a été régénéré par la grâce est libre, on ne nie pas par cette affirmation la liberté des nonchrétiens? Et si nous proclamons libres seulement ceux qui se décident pour le bien, ne nions nous pas avec cela la liberté en soi? Car ne reconnaissons-nous pas par cela que la liberté est identique avec la soumission à la grâce? Et cette sorte d'explication ne reste-t-elle pas une explication plus ou moins prédestinatianiste?

D'autre part, dans l'hypothèse de la liberté de l'homme comment peut-on admettre que Dieu reste de même une sorte de spectateur des actes de celui-ci? Comment une telle conception est-elle compatible avec celle d'un Dieu tout-puissant et tout-connaisseur? Mais en même temps, comment pouvons-nous maintenir ses attributs de la justice et de l'amour si nous affirmons qu'Il punit le mortel, qu'Il n'a pas doté avec la liberté, si nous acceptons de même l'hypothèse que Dieu est Celui qui nous décide dans un sens ou dans un autre?

...Voici quelques aspects pris au hasard d'un problème dont les détails restent un mystère pour les théologiens, même s'il peut-être résolu dans les grandes lignes.

L'absence des travaux sur la grâce et la liberté dans l'Orthodoxie ne doit pas nous arrêter de l'examiner mais, au contraire, doit nous être une impulsion d'apporter notre contribution pour son explication.

Nous avons eu, néanmoins, un point de départ heureux dans la voix isolée du grand patrologue grec D. Balanos, avec son importante étude rappelée plus haut: *Εἶναι κακόδοξος ἡ περὶ χάριτος διδασκαλία τοῦ Ἰωάννου Κασσιανοῦ*; Athènes, 1936

(Extrait de l'annuaire scientifique de la Faculté de Théologie d'Athènes, vol. II, 1935-1936, avec le compte-rendu de la revue "L'Église Orthodoxe Roumaine", 1937, No 7-8, pp. 546-8). Dans cette étude le professeur Balanos montre que l'enseignement de Saint Cassien est la vraie doctrine de l'Église Orthodoxe, démontrant par de nombreux exemples des Saints Pères qu'il reste dans le consensus de la tradition de l'Église Oecuménique, héritée de notre Église sainte.

A l'intervalle de quelques années Mme Lot Borodine lui a apporté un fort appui en montrant à son tour dans l'étude "La doctrine de la grâce et de la liberté dans l'Orthodoxie greco-orientale" que l'homme est tombé, mais non pas mort, que l'esprit lui est obscur, mais non perdu et que sa volonté est inclinée vers le mal, mais non pas totalement perverti, comme dans l'augustinianisme.

Une part des théologiens catholique-romains a maintenu la tradition de compter comme hérétiques les adversaires du Bienheureux Augustin, et cela sous l'influence plus ou moins témoignée du prédestinatianisme, - quoi que en même temps formulant des grandes réserves sur cette doctrine.

Dans ce consensus peu clair, Saint Cassien a été compté plusieurs fois ensemble avec les courageux moines du sud de la Gaule, en général parmi les sémi-pélagiens, quoiqu'il ait combattu le pélagianisme comme le nestorianisme de même.

Prosper d'Aquitaine, l'admirateur sans réserve d'Augustin, "plus augustinien que Augustin lui-même", écrit un livre violent contre Saint Jean Cassien sur la grâce avec le titre: "De gratia et libero arbitrio, liber contra collatorem", (dans Migne, P.L. VI., Col. 213-216).

Le point incriminé de la doctrine de Saint Jean Cassien se trouve dans la XIIIème "collatio" (traduite par les modernes chercheurs par "conférence"), qui exprime l'enseignement général des Saints Pères du désert d'Égypte, mais que les savants catholique-romains ont attribuée exclusivement à Saint Jean Cassien pour "ne pas offenser" la mémoire de ces Pères, au nom desquels il a écrit ses immortels souvenirs...

Avec cette affirmation ils font la preuve qu'on oublie purement et simplement que cette doctrine est identique avec celle des grands Saints Pères de la glorieuse époque des premiers siècles, en tête avec Saint Jean Chrysostome (son grand ami et protecteur qui le fait diacre et pour lequel il va à Rome ensuite pour plaider sa cause), - et non seulement du désert.

Voici les arguments qu'on apporte comme appui de l'idée que la doctrine de la prédestination est la sienne: "Dans cet interval de vingt ans, passé entre son voyage en Égypte et les écrits de ses souvenirs, beaucoup d'entre eux ont été perdus ou altérés" (voir Marcel Viller et K. Rahner, *op. cit.* p. 187-188). (Oui, mais qui peut affirmer que le grand maître n'a pas noté les points principaux de son enseignement,

après avoir été précisés dans les conversations spirituelles?) Ses contemporains, dit-on encore, mettent hors de doute que la doctrine exposée par lui est exclusivement la sienne propre; c'était l'opinion de Prosper d'Aquitaine et c'est facile à la justifier: On refuse l'appui moral à n'importe quelle doctrine contraire à celle de Saint Augustin. Nous avons vu plus haut que cela n'a pas empêché les Occidentaux de maintenir (St. Cassien) dans la catégorie des Saints et des grands maîtres spirituels et de lui traduire les écrits pour l'utiliser chaque jour, tandis que les théologiens orientaux ont refusé le nom de Saint à Augustin, le lui remplaçant avec le nom de "Bienheureux" à cause de son prédestinatianisme.

III. Le résumé de la doctrine de notre Église concernant la prédestination.

Notre Sainte Église admet une prédestination générale dans le sens des Écritures selon lesquelles Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (I Tim. 2,4). Et pourtant non pas tous sont sauvés; par conséquent la volonté de Dieu n'est pas toujours accomplie. Cela veut dire que l'homme peut accepter ou non l'appel divin: "Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi" (Apoc. 3,20). Dieu connaît de l'éternité ceux qui vont répondre à son appel (Rom. 8, 28 sq.). Il a prédestiné ceux - là pour le bonheur éternel: "Venez vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde...". Dieu connaît de même ceux qui n'écouteront pas Sa voix et leur a préparé les châtiments correspondants: "Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges..." (Mat. XXV, 34 et 41).

Le problème de la prédestination implique, selon les orthodoxes, la liberté de l'homme de collaborer ou non avec la grâce et l'appel de tous les hommes au salut; à sa base se trouve la présience de Dieu. Ici intervient une différence entre la doctrine orthodoxe et donc celle du Christianisme oecuménique d'un côté et celle des occidentaux, quoique les orientaux soutiennent contre le pélagianisme et le sémi-pélagianisme que la grâce fait pourtant le commencement du salut aussi. Mais avec cela ils acceptent l'enseignement que la collaboration avec la grâce est reçue ou non par la volonté libre de l'homme. Cela veut dire que c'est l'homme qui fait le commencement de son salut? A cette question nous répondons catégoriquement *par la négative* pour expliquer plus aisément le problème: Le fait de recevoir, initialement, la collaboration avec la grâce n'équivaut ni potentiellement avec l'initiative humaine du salut propre. Mais équivaut avec le désir et la nostalgie après Dieu, restées dans l'âme humaine après la chute;

équivaut donc avec l'aspiration de se dépasser. d'atteindre l'état de sur-homme, qui se réalise par la grâce.

Le professeur D. Balanos a maintenu la liaison entre notre nature tombée et la grâce sur la base de la tradition patristique, et Mme Lot-Borodine a démontré la possibilité et même la nécessité de cette liaison sur des fondements psychologiques, - tous les deux lui donnant un support synergétique-patristique-anthropocentrique. Car les Saints Pères ont enseigné que la chute n'a pas privé entièrement l'homme de la grâce de l'éden, la nostalgie du paradis étant décrite comme "potence" dans l'Esprit, tandis que le surnaturel reste le centre d'attraction pour la nature humaine, - comme analogie entre Personne et personne, entre naturel et Surnaturel, lesquels se pénètrent, s'attirent et se désirent.

Dans "La doctrine de la grâce et de la liberté dans l'Orthodoxie greco-orientale" (de la revue "Oecumenica" de Londres, 1939), citée déjà, Mme Lot-Borodine montre que pour t'approcher de quelqu'un il faut avoir une parenté avec cette personne - et cela ne manque pas totalement à l'homme devant Dieu. d'après l'image duquel il a été créé, et donc il est lié même après la chute.

Tant que nous pouvons établir des cas, comme celui de Zachée (Luc 19, 1), Corneille (Actes 10, 35) et du malfaiteur du paradis (Luc, 23, 43), on peut parler de l'inclination vers le bien, qui persiste après la chute, que rappelle aussi l'Apôtre Saint Paul (Rom. 2, 14 etc.) et qui se manifeste de plusieurs manières par l'aide de la grâce, comme par exemple dans la Sainte Vierge. Ces cas sont développés avec un grand enthousiasme par Les Saints Pères au cadre de la co-existence des païens, laquelle est actuelle dans notre temps aussi.

Les Saints Pères comme, par exemple, Diadoque de Photicée ("La parole ascétique" 89), Saint Maxime le Confesseur ("Réponses à Thalase") etc., parlent de la persistance de la grâce dans l'homme déchu et du travail au Baptême pour refaire l'image et ensuite pour la perfection du chrétien dans la ressemblance.

Les augustiniens croient que Dieu décide avant et la foi de l'homme et ses bones oeuvres, - ce que les Saints Pères orientaux n'acceptent pas; par exemple Saint Jean de Damas conteste catégoriquement cette doctrine (dans "De la foi orthodoxe", II, 30). Ils sont les fruits de la présence en nous de notre Seigneur Jésus Christ, la foi étant "active par l'amour."

Cet état se réalise donc par la grâce, qui refait l'image de Dieu et ensemble avec l'image sa liberté affaiblie. Car, comme nous l'avons déjà dit, le libre arbitre n'a pas été anéanti par la chute, mais seulement affaibli. Transformé par la grâce, il devient une liberté de plus en plus perfectionnée; en face des inclinations tellurique, pécheresses, le chrétien maintenant le plaisir dans la vertu et l'idéal dans la vie en Jésus Christ.

Le problème qui paraît n'avoir pas été résolu d'une

manière satisfaisante, est celui qui a été énoncé, mais seulement dans l'ensemble de ce cadre dialogique et anthropologique, comme étant accompli par notre Seigneur Jésus Christ, l'hypostase de tous les vrais croyants. Et alors lorsqu'on refait l'image de Dieu dans l'homme déchû, la liaison avec Lui est reprise par un acte de décision de Sa volonté ou de la volonté de l'homme? Les disputes de l'époque patristique d'un côté (provoquées par les pélagiens et les sémi-pélagiens et leurs adeptes), ainsi que les médiévales et ceux des calvinistes, ont regardé presque exclusivement ce point de vue. On en a discuté ensuite surtout au cadre des querelles entre les Thomistes, Molinistes et congruistes sur ce thème.

Les points de vue comme ceux exprimés par Mme Lot-Borodine dans la revue "Oecuménica", rappelés plus haut et conformément auxquels la grâce est quelque chose d'organique et qui rétablit une situation primordiale, c'est-à-dire l'état de perméabilité face au divin, - de tels points de vue, loin d'exclure ces problèmes, les imposent, précédant l'explication que la distinguée théologienne donne à cet état. Mme Lot-Borodine facilite son explication par l'analogie avec l'oeil et la lumière qui se cherchent réciproquement (dans l'art. cité, p. 219), utilisée aussi d'une manière heureuse par Origène et puis par Goethe et d'autres, après les sages Saints Pères inspirés, de l'époque patristique et que nous allons rappeler encore.

Ce problème de la liaison du fidèle avec Dieu pose encore un autre aussi crucial: Si Dieu veut le salut de tous les hommes - et si ce fait dépend exclusivement de Lui, - pourquoi ne sont pas tous sauvés?

Ces problèmes ont été discutés par Saint Jean Cassien, comme nous l'avons rappelé, provoqué par le prédestinatianisme du Bienheureux Augustin; il a fait cela d'une manière chrétienne, en paix, sans provocations et insinuation. D'autres, surtout les adversaires, ont actionné d'une toute autre manière. Saint Jean Cassien a eu ainsi ce mérite d'avoir été un modèle inimitable presque de sagesse et d'humilité chrétienne.

IV. L'Explication du mystère de la prédestination dans les écrits de Saint Cassien, de ses contemporains et de ses prédécesseurs.

Parmi les écrits de Saint Jean Cassien, la XIII^{ème} conversation spirituelle ("Collatio", ou "Conférence") a une importance tout à fait spéciale étant beaucoup discutée et même condamnée par certains cercles autoritatifs-prédestinatianistes-augustinien, parce qu'elle expose et défend sous une forme analytique le sens de la doctrine traditionnelle de l'époque oecuménique de l'église, gardée jusqu'aujourd'hui dans l'Église d'Orient. Voici un résumé très court des principales idées de cette "collatio spirituelle".

Le chapitre IIe pose la question: Pourquoi les mérites des vertus ne sont-ils pas mis au compte de ceux qui les accomplissent? Le suivant répond que

rien de bon ne peut être fait sans l'aide de Dieu. Dans les chapitres IVe et Ve, on décrit la valeur des vertus des païens, et dans le chapitre VIe en tire la conclusion que sans la grâce de Dieu on ne peut pas couronner de succès aucun essai qui vise le domaine des choses surnaturelles au point de vue chrétien.

En développant cette idée Ava Cheremon rappelle que les efforts des Pères du désert dépassent les pouvoirs naturels de ceux qui les accomplissent.

Les chapitres suivants (le VII^{ème} et le VIII^{ème}), sont capitaux pour le problème de la prédestination. Dans ce cadre, Saint Jean Cassien commence avec l'affirmation que le plan de Dieu, selon lequel Dieu n'a pas créé l'homme pour périr mais pour vivre éternellement, reste inébranlable: "Propositum namque Dei, quo non ad hoc hominem fecerat ut periret, sed ut in perpetuum viveret, manet immobile", (dans l'éd. Petchenig, "Corpus", p. 308) Voilà pourquoi, lorsque la bonté de Dieu entrevoit en nous une étincelle si petite qu'elle soit de bienveillance même si Lui-même l'extrait de l'âpre roque de notre âme, le soigne, l'attise et la fortifie par son souffle. ("Cujus benignitas cum bonae voluntati in nobis, quantulum cumque scintillae emicuisse perpexerit vel quam ipse tanquam de dura silice nostri cordis excuderit confoveat eam et exsuscitat suamque suaque inspiratione confortat"). Saint Cassien affermit cette affirmation avec des textes bibliques pris (dans l'ordre du texte) de I Tim., 2, 4; Matt., 18, 14; II Sam., ou II Rois 14, 14; Ezech. 33, 11; Matt. 23, 37 Jérém. 8, 5; 5, 3 etc. De quoi il ressort très clairement que Dieu veut à tout prix sauver tout le monde et que ceux qui ont péri, ont souffert cela selon leur volonté et contre la volonté de Dieu.

Cette idée est reprise dans d'autres textes sous une autre forme. Par exemple, dans le chapitre VIII^{ème} de la même Conférence Ava Cheremon enseigne que lorsque Dieu voit que en nous a pris naissance quelque bienveillance l'illumine, la fortifie et la pousse au salut, prenant sur Lui ce commencement - soit que c'est Lui-même qui a planté cette bienveillance, soit qu'il constate qu'elle a jailli de notre tentative: "Qui cum in nobis ortum quaedam bonae voluntatis inspexerit inluminat eam confestim atque confortat et incitat ad salutem incrementum tribuens ei, quam vel ipse plantavit, vel nostro conatu viderit emersisse". Et il apporte une preuve en faveur du libre arbitre avec l'existence des deux anges, dont le Pasteur d'Herma enseigne aussi (VIII, 17,1) qu'ils accompagnent l'homme, un étant bon et l'autre mauvais, restant à l'élection de l'homme lequel doit suivre. C'est pourquoi on peut conclure que le libre arbitre reste toujours dans l'homme et peut ou négliger ou aimer la grâce de Dieu: "Adiacere autem homini in quamlibet parten liberti arbitrii libertate etiam liber ille qui dicitur Pastoris apertissime docet in quo duo angelli unicuique nostrum adhearere dicuntur, id est bonus ac malus, in hominis vero optione consistere, ut eligat quem sequatur, et idcirco manet in

homine liberum semper arbitrium, quod gradatiam Dei possit vel neglegere vel amare" (XIII, 12; ib. pp. 380-381.)

Par conséquent doit exister dans l'homme l'aspiration de se sauver, l'inclination vers le transcendant, le désir nostalgique et l'élan vers les hauteurs célestes, même sous la forme la plus limitée de "bienveillance" ou d'"étincelle tant petite de bienveillance" qui se manifeste dans la collaboration avec la grâce.

Créé à "l'image de Dieu", l'homme aspire à "la ressemblance à Lui". L'inclination de l'homme vers son Créateur, avec laquelle il est né, — mais laquelle est évidente chez les croyants —, trouve son accomplissement dans la collaboration parfaite de ses fonctions affectives, l'image de Dieu dans l'homme, avec la grâce, pour pouvoir arriver à la ressemblance avec Lui, selon l'enseignement patristique. (Cela est possible parce qu'après la chute aussi reste dans l'homme le libre arbitre qui peut et négliger et aimer la grâce divine). Alors Dieu développe cette étincelle, la fait se développer, porter des fruits, — les fruits inestimables du salut.

Les catholique-romains imputent à Saint Jean Cassien la première phrase qu'ils comprennent dans le sens qu'elle impliquerait l'idée que c'est l'homme qui ferait le commencement du salut. Mais ceci est le problème: "La bienveillance" de la part de l'homme, qui répond ainsi au mystérieux appel d'en haut et est par conséquent le moyen de lier la liberté humaine avec la grâce divine, fait-elle le commencement du salut, ou seulement offre l'occasion à la grâce d'accomplir ce travail surnaturel avec la collaboration de la liberté humaine? Nous croyons que cette alternative offre la réponse à la question.

Néanmoins elle a constitué le noeud gordien du problème du rapport de la grâce et de la liberté de tous les temps. A l'époque de son oecuménicité l'Église l'a résolu dans ce sens, le sens de Saint Cassien. Mais depuis le Bienheureux Augustin et quelques uns de ses disciples "plus augustiniens qu'Augustin lui-même" comme Prosper d'Aquitaine, l'Église Occidentale présente une histoire longue et sinieuse des tentatives infinies et fatigantes de lui donner une solution — et nous croyons qu'elle n'a pas réussi en réalité. Voilà le jugement du professeur catholique-romain J. Tixeront dans sa "Histoire des dogmes" (vol. IIIe, p. 279): Saint Jean Cassien regardait comme une blasphémie épouvantable la négation de la volonté du salut universel par Dieu; il refusait toute théorie de la prédestination "ante praevisa merita", admettait que la grâce est donnée à tous d'une manière égale et que seulement l'utilisation, ou le manque d'utilisation d'elle décide notre salut ou notre damnation avec la foi et les bonnes oeuvres (cf. la XIIIème Conférence, 7, 17, 18; la XVIIème, 25).

En résumant d'une manière non-loyale la doctrine des moines "massiliens" en tête avec "le sémi-pélagien" Jean Cassien, d'après les textes de Pro-

per d'Aquitaine, le professeur catholique-romain résume l'enseignement du célèbre maître de la vie spirituelle en trois étapes dont la première est déclarée erronée (v. J. Tixeront, op. cit., p. 282): 1. L'homme est en état de vouloir et de désirer le bien surnaturel sans l'aide de grâce, mais non pas l'accomplir; il peut commencer à croire, mais non pas s'offrir une foi complète. 2. Dieu veut le salut de tous les hommes et à tous, sans distinction Il veut offrir la grâce salutaire. Tous les hommes peuvent répondre à cette grâce et peuvent, s'il veut, persévérer en elle. 3. Il n'y a pas de prédestination absolue; la prédestination ainsi que la damnation, regardées en Dieu, sont la suite de la prescience des "mérites" (dans le sens catholique-romain); regardées dans l'homme elles sont seulement la conséquence de sa conduite.

Ce résumé présente quelques difficultés du point de vue de ceux qui critiquent Saint Jean Cassien (même s'il font cela seulement partiellement).

Ainsi, de l'esquisse même de la XIIIème conférence on a pu voir que l'inclination de la volonté vers le bien est due au commencement, toujours au Créateur "qui nous a faits pour Lui"; mais elle peut se pervertir jusqu'au refus total de la collaboration. L'incrimination des théologiens occidentaux est néanmoins confuse. En quoi commence à croire l'homme d'après eux, dans l'état naturel, d'après l'enseignement de Saint Jean Cassien? Dans le Dieu connu ou dans l'inconnu? Donc cette foi présuppose la grâce. D'autre part l'homme est-il, ou ne l'est pas libre? S'il l'est, à quoi est réduite la liberté d'après les théologiens occidentaux?

Mais ainsi qu'on le sait, même l'enseignement catholique-romain présente beaucoup de différences lorsqu'il doit préciser les réponses aux problèmes posés par le rapport de la liberté et la grâce.

La pensée de Saint Jean Cassien présenterait, d'après les Occidentaux, une confusion quelconque du naturel et surnaturel parce que pour eux l'homme n'est pas capable de collaborer stricto sensu avec Dieu, quoique Saint Paul a proclamé cela (dans 1 Cor. III, 9) ainsi que Saint Cassien. Ce dernier n'a pas prétendu comme Pelage que l'homme est parfaitement normal au point de vue de la grâce; mais n'a pas reçu ni l'enseignement du Bienheureux Augustin qu'il est mort. Pour Saint Jean Cassien ainsi que pour l'Église des premiers huit siècles en général l'homme déchû est seulement malade. La ressemblance de Dieu dans l'homme, si ténébreux qu'il est après la chute et la persistance du libre arbitre de même, assurent la possibilité de faire la liaison avec Dieu, de désirer la sainteté, — ce que confirme l'histoire des religions de tous les peuples et de tous les temps.

Les catholique-romains accusent Saint Jean Cassien de ne pas accepter une "volonté conséquente" de Dieu, avec une nuance occidentale et tellement catégorique que grâce à elle Dieu, en fait, ne désire plus le salut de tous. Mais l'universalité du salut est

une doctrine clairement révélée et la Révélation n'a pas connu les sophismes scolastiques, d'après lesquels on peut répondre à la même question en plusieurs manières.

De même ce serait simplifier trop les choses, affirmant que pour Saint Jean Cassien la prédestination se résumerait en préséance. Il croit quelque chose de plus ; mais il ne nous offre pas un exposé systématique de dogmatiste, en exposant la Révélation expérimentée et une spéculation simple. La division de la grâce en "suffisante" et "efficace" etc., n'a pas pu constituer une réponse satisfaisante au problème même dans le Catholicisme-romain tel que nous le prouvent les essais faits tour à tour par le Thomisme, le Molinisme, le Congruisme, au sein de la même confession. Au contraire, il est plus naturel de compter cette "étincelle de bienveillance" dont nous parle Saint Jean Cassien, comme le moyen de refaire le lieu organique entre le divin et l'humain, entre le Créateur et la créature, mais d'une façon perceptible et en état d'offrir à Dieu un terrain propice pour la semence du salut.

L'Orthodoxie affirme d'une manière catégorique l'existence de certains "points aperceptifs" de l'union de ces deux réalités : L'âme de l'homme elle-même reflète la Sainte Trinité ; elle est l'image de Dieu brisée, mais non pas détruite. Son inclination vers Dieu est confessée par "la soif" du Psalmiste, par son désir mélancholique de Dieu, par les différentes manifestations de cette inclination religieuse et par les diverses formes qu'ont pris les dieux dans les religions naturelles (Voici quelques textes sur la soif de Dieu : Le psaume 42,3 ; 63,1 ; 143 ; Les Proverbes 25,21 ; Is. 21,14 ; 41, 27, 55 ; 1. Amos 8, 11 ; Matt. 5, 6 ; Jean 4, 13 ; 6, 35 ; 7, 37 etc.). Nous rappelons aussi le *désir mélancholique* de Dieu : Les Psaumes 39, 11 ; 119, 20 ; Proverbes 11, 23 ; Cantique des Cantiques 7, 11 ; Rom. 7, 19..., etc.

Dans l'article cité, Mme Lot-Borodine donne une explication très adéquate, que nous trouvons aussi chez Origène (v. Migne, P.G., XI, col. 280). Comme le malade des yeux participe potentiellement à la lumière c'est ainsi que l'homme tombé est resté potentiellement un participant au Saint Esprit. Mais tous les deux languissent, cherchent inassouvis ce qui leur manque, quoique s'entourent et se sollicitent. Et dans l'instant que l'homme est devenu conscient de cette recherche réciproque du lien avec Dieu, est refaite aussi "l'image de Dieu", l'organisme surnaturel fonctionne, la liberté de l'homme collabore avec la grâce pour son salut.

Ce commencement du salut le fait la grâce, qui retrouve dans l'homme l'inclination vers Dieu, son image étant cassée mais non pas détruite Il la refait progressivement jusqu'à "la ressemblance" — comme nous avons plusieurs fois répété, — en apportant ainsi la créature à la situation de collaborer avec Lui dans la véritable liberté, laquelle est celle de l'âme guerrière par la grâce.

L'étincelle presque imperceptible de bienveillance dont parle aussi Saint Basile le Grand (v. Migne, P.G. XXXI, col. 908-11), ainsi que Saint Jean Cassien, forme la préhistoire du salut : C'est elle qui détermine la collaboration de l'homme avec Dieu.

L'histoire du salut commence soudain avec cette collaboration, acceptée par cette manifestation mystérieuse de la liberté chrétienne, non encore pleine, mais réelle, qui a reçu dans la maison de son âme Celui qui frappe à sa porte.

Origène avait accentué l'idée de la nécessité que l'homme sente le besoin de l'aide d'en haut. Car Dieu promet le salut "non pas à ceux qui ne le désirent, pas mais à ceux qui viennent comme des malades à des docteurs" (l. c.). Saint Macaire l'Égyptien nous enseigne, de même que, quoique blessé avec les blessures des passions infâmes et quoique aveuglé par l'obscurité du péché, pourtant (l'homme) a la volonté d'ouvrir et d'appeler Jésus, afin que venant Lui, qu'Il apporte le salut éternel à l'âme (Hom. XX, 6 ; Migne, P.G. XXXIV, 656 etc.). Saint Basile le Grand nous exhorte d'allumer l'étincelle cachée en nous avec le pouvoir de l'Esprit dans Lequel nous sommes habillés (l. c.). Saint Grégoire de Nyse reprend d'idée rappelée plus haut chez Origène et la développe, en enseignant que, ainsi que l'oeil, en dépendance de la lumière de l'aurore, entre d'une manière naturelle en communion avec la lumière du jour, en s'appropriant aussi les apparentées par le pouvoir inné, — de la même manière a été nécessaire de maintenir quelque chose d'inné dans la nature humaine apparentée à celle de la divinité. C'est ainsi qu'on a pu recevoir le pardon, par la conformation avec celle qui lui était familière avant... ("La grande parole catéchétique", Migne, P.G. XLV, vol. 21).

Enfin, le grand Chrysostomos, dont le très dévoué disciple a été Saint Jean Cassien, développa très largement les idées que nous allons retrouver chez celui-ci. Il affirme que l'homme, en collaborant avec Dieu, apporte la foi que nous portons tous en nous (dans "l'Ép. aux Romains" XI, 1 ; Migne, LX, col. 483). Dieu ne sauve pas avec la force. Car Il nous laisse maître de nos oeuvres, quoiqu'il veut seulement les bonnes. Car personne ne peut être bon que par la foi et l'inclination innée. ("Sur la trahison de Juda", dans Migne, XLIX, col. 377). Et il demande plus loin : S'il est nécessaire seulement l'appel (pour le salut) pourquoi ne sont pas sauvés tous les hommes ? Non pas seulement l'appel réalise le salut, mais aussi l'intention de ceux qui sont appelés ; car le salut est nécessaire, mais n'est pas forcé. Tous ont été appelés, mais ils n'ont pas écouté tous (Dans "L'Épître aux Romains" XI ; Migne P.G. LX, col. 541. Apud D. Balanos, *op. cit.*, p. 7-9).

V. Citation d'un auteur catholique-romain.

[Du vol. "Jean Cassien, vie et doctrine spirituelle" de Jean-Claude Guy, col. "Théologie morale et spiri-

uelle, recherches et synthèses", IX (Paris, 1961), pp. 17-140]:

Grace et liberté

a. *Conférence* III, 10b-12. (Abba Paphnuce vient d'expliquer le triple renoncement exigé du chrétien, à l'aide de l'exégèse allégorique de la vocation d'Abraham—cf. texte 12—et il poursuit):

(10)...Ceci prouve avec évidence et que le début de notre salut se fait par un appel du Seigneur qui dit: *quitte ton pays*, et que l'achèvement de notre perfection et de notre pureté doit lui être aussi imputé, puisqu'il dit: *pour le pays que je te montrerai*, c'est-à-dire non pas un pays que tu peut connaître par toi-même ou découvrir par ton habileté, mais un pays *que je te montrerai*, à toi qui non seulement l'ignores, mais qui même ne le recherches pas. On en conclut de toute évidence que, de même que nous accédons au chemin du salut par une inspiration du Seigneur, de même est-ce encore conduits par son enseignement et son illumination que nous parvenons à la perfection de la suprême béatitude.

(11) *Question de Germain*: En quoi consiste donc notre libre arbitre? Et les louanges qu'on nous accorde, comment les attribuer à notre ardeur, si Dieu est en nous au début et au terme de tout ce qui concerne notre perfection?

(12) *Réponse*: Votre objection serait normale si, en toute action, il y avait seulement un commencement et une fin, et aucun état intermédiaire. C'est pourquoi, de même que la possibilité du salut est, nous le savons, provoquée par Dieu de différentes manières, de même dépend-il de nous profiter avec plus ou moins d'empressement ou de tiédeur de cette possibilité offerte par Dieu. Car, de même que ce fut Dieu qui offrit le salut en appelant: *quitte ton pays*, de même fut-ce Abraham qui obéit en quittant son pays. Et de même *que va dans le pays* exprime le travail de celui qui obtempère, ainsi le *que je te montrerai* qui suit signifie la grâce de Dieu qui ordonne ou promet.

Cependant, nous devons tenir pour certain que, même si nous nous efforçons sans relâche à la vertu, nous ne pourrions jamais atteindre la perfection par notre effort ou notre application. L'empressement à la peine ne suffit pas pour faire parvenir l'homme à un si haut niveau de béatitude; nous ne pourrions l'atteindre que si Dieu coopère et dirige notre cœur vers ce qui convient. Aussi devons-nous, à tout moment, prier avec David: "Affermis mes pas dans tes sentiers, afin que mes pas ne chancelent pas." (Ps. 17, 5), et: "Il dressa mes pieds sur le roc, affermissant mes pas" (Ps. 40, 3),—afin que celui qui invisiblement, dirige l'esprit de l'homme daigne orienter vers le goût de la vertu notre libre arbitre, qui, trop porté par lui-même à ignorer le bien et à se laisser enchaîner par les passions, nous conduit aux vices.

b. *Ibid.*, c. 19:

(L'Écriture) nous enseigne sans aucune ambiguïté que même le commencement de la volonté bonne nous est accordé par le Seigneur qui nous l'inspire, soit qu'il nous attire lui-même sur le chemin du salut, ou qu'il le fasse par le conseil d'un homme quelconque, ou par la nécessité. De même, la perfection de la vertu est un don qui vient de lui. Ce qui dépend de nous, c'est d'exécuter avec plus ou moins de tiédeur ou d'ardeur le conseil salutaire de Dieu; et nous méritons à juste titre récompense ou supplices, selon que nous négligeons le don que Dieu nous fait dans sa grande condescendance, ou que nous nous efforçons à le satisfaire par le service de notre obéissance.

c. *Conférences*, XIII, c. 8:

A peine Dieu a-t-il vu un quelconque commencement de bonne volonté qu'il l'éclaire aussitôt, lui donne consistance et l'oriente en vue de notre salut en lui donnant de se développer, soit qu'il l'ait lui-même suscité, soit qu'il l'ait vu naître par notre effort. Car, "Avant même qu'ils appellent, dit le Seigneur, le leur répondrai: il parleront encore qu'ils seront déjà exaucés" (Is. 65, 24), ou encore: "A peine entendra-t-il le son de tes clameurs qu'il te répondra." (*Id.* 30, 19). Et non content d'inspirer seulement dans sa bonté nos saints désirs, il nous prépare la possibilité de vivre bien et, lorsque nous nous trompons, il nous montre la direction du chemin du salut.

d. *Ibid.* c. 11:

Ainsi, grâce et liberté sont mêlées à ce point qu'on ne peut les séparer, et que c'est une question difficile que se posent de nombreux hommes que de savoir lequel dépend de l'autre: Dieu a-t-il pitié de nous parce que nous manifestons un début de bonne volonté, ou bien manifestons-nous un début de bonne volonté parce que Dieu a pitié de nous? Beaucoup, en effet, recherchant cela et affirmant plus qu'il n'était juste, se sont enfoncés dans des erreurs contraires. (...). Grâce de Dieu et libre-arbitre, bien qu'il semblent s'opposer mutuellement, concordent cependant. Et nous devons les recevoir avec une même fidélité, de peur que, en soustrayant l'homme à l'un des deux, nous ne semblions nous écarter à la règle de foi de l'Église.

e. *Ibid.*, c. 13:

La Grâce de Dieu coopère toujours pour le bien avec notre libre-arbitre, l'aidant, le protégeant et le défendant en tout, de telle sorte que parfois même elle exige ou attend de lui certains efforts de bonne volonté. Pour ne par paraître accorder ses dons à un dormeur ou à un homme totalement oisif, elle cherche, pour ainsi dire, les occasions grâce aux-

quelles, ayant secoué la torpeur de l'homme, la munificence de son don ne semblera pas déraisonnable puisqu'il sera accordé en semblant satisfaire un désir ou un effort. Et néanmoins, la grâce de Dieu demeure toujours gratuite, puisque, avec une générosité inestimable, elle accorde à quelques pauvres petits efforts la gloire de l'immortalité et le don de la béatitude éternelle. En effet, ce n'est pas parce qu'a précédé la foi du brigand sur la Croix qu'il fait affirmer que le bonheur du Paradis ne lui a pas été promis gratuitement.(...) L'homme, dans sa faiblesse, aura beau faire tous les efforts qu'il voudra, il ne pourra pas s'égaliser à la récompense future; et avec tous ses efforts, il ne diminue pas la grâce divine, en sorte qu'elle ne demeurerait pas toujours gratuite. C'est pour cela que le Docteur des Gentils, bien qu'il affirme avoir reçu par la grâce de Dieu son degré d'Apôtre –“Par la grâce de Dieu, je suis que je suis”, dit-il–proclame pourtant qu'il a répondu à la grâce divine: “et sa grâce en moi ne fuit pas vaine, mais j'ai travaillé plus abondamment que tous les autres non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi” (1 Cor., 15, 10). Lorsqu'il dit *J'ai travaillé*, il désigne l'effort de sa liberté; et en disant *non pas moi, mais la grâce de Dieu*, il montre la force de la protection divine. Et quand il ajoute *avec moi*, il déclare que la grâce a coopéré non pas avec un homme tranquille dans son oisiveté, mais avec quelqu'un qui a réellement peiné.”

VI. Conclusion: caractérisation de la doctrine de Saint Jean Cassien.

Du temps même du Bienheureux Augustin sa doctrine a produit un étonnement (comme celui des moines de Hadrumeda), a produit des adhésions passionnées (comme celle de Prosper d'Aquitaine), ainsi que des hésitations et ensuite résistance (comme celle des centres monastiques de Lerini et Massilia). L'Église oecuménique s'est situé sur cette dernière position, en face de l'enseignement augustinien sur la prédestination.

C'est pourquoi elle n'a jamais confirmé officiellement les sentences données par certains forums autoritatifs de l'Ouest contre la doctrine de Saint Jean Cassien sur la prédestination: Ni l'encyclique du pape Célestin I (422–412), qui condamne le soi-disant “semi-pélagianisme de Saint Jean Cassien”, ni le “decretum de libris recipiendis et non recipiendis” qui comptait être de Gelase le 1er (492–96) et qui classe comme “apocryphe” c.à.d. non authentiquement orthodoxe la doctrine de Saint Jean Cassien; ni le synode d'Orange (Arancicana secunda), de 529, qui condamne l'enseignement contraire à celui d'Augustin; aucune de ces formules n'ont pas été reçues par l'Église Oecuménique, qui a gardée l'unique vraie basée sur les deux colonnes de la Révélation divine. Sur elle s'appuie la Théologie Orthodoxe lorsqu'elle accepte la doctrine de Saint Jean Cassien,

comme la sienne, propre, se gardant tant de la doctrine de Pelage (+ vers 420), qui affirme la suffisance de l'homme, que des exagérations d'Augustin qui niait la liberté de l'homme, arrivant au prédestinatianisme absolu.

Répétons ici que l'accusation injuste que Saint Jean Cassien serait “le père et le représentant” le plus important du semi-pélagianisme s'appuie sur l'affirmation qu'il enseigne que c'est l'homme qui fait le commencement du salut. Mais cette affirmation doit être comprise ainsi que l'a comprise Saint Cassien lorsqu'il a déclaré que même la liberté est un don de Dieu; nous avons vû dans quel sens: “Haec omnia operatur unus atque idem Spiritus”. Sa doctrine explique comment c'est possible que la volonté du salut universel de Dieu ne soit accomplie et pourquoi non pas le Créateur mais la créature est responsable de son état.

En même temps la doctrine de Saint Jean Cassien est une de plus intéressantes qui ont été formulées sur la prédestinations dans l'époque de l'oecuménicité de l'Église, dont la richesse et la beauté n'ont pas encore été suffisamment approfondies jusqu'aujourd'hui.

A la place d'un épilogue.

L'hommage apporté au grand hiérarch et théologien d'aujourd'hui, Son Eminence L'Archevêque Méthodios, par ce sujet spécial, m'a donné l'occasion d'évoquer aussi la génération des grands théologiens grecs, qui ont eu une influence importante sur la Théologie Orthodoxe Roumaine, par le compte-rendu de l'étude sur l'orthodoxie de la doctrine de Saint Jean Cassien du grand patrologue D. Balanos, fait en 1937, par Sa Béatitude l'actuel Patriarch de l'Église Orthodoxe Roumaine, le Dr. Justin Moisescu.

C'est aussi la cause de l'élection de cette étude pour cet événement festive.

Mais il y a encore un événement qui a sollicité ce sujet dans un contexte festive: Nos préoccupations actuelles produites par la coïncidence de deux dates: Le rendement de l'hommage à Son Eminence l'Archevêque Méthodios en 1985 et la fête, dans la même année de 1550 ans depuis la mort de Saint Jean Cassien. Je rappelle maintenant à nouveau cet événement que j'ai annoncé de même dans la préface du premier volume de la traduction en roumain des célèbres oeuvres spirituelles de Saint Jean Cassien.

En vue de cette fête spéciale Sa Béatitude le Patriarch Justin Moisescu a donné la bénédiction de publier dans la langue roumaine l'oeuvre spirituelle toute entière du grand ermit du monde, d'origine roumaine.

A cette date festive nous espérons que là, ou deux rochers sculptés depuis plus de quinze siècles –“la pierre écrite”, les monuments les autochtones, qui indiquent les frontières de ce “vicus Cassiani”–, là où la crête des montagnes calcaireux montre la

grotte appelée par les autochtones "la grotte de Cassien", tandis que les visiteurs de cette place disent qu'ils se trouvent sur "la montagne de Cassien" ou sur "le plateau de Cassien", - Sa Béatitude va mettre un signe qui signifie l'ecclésiasticité de ce nom, afin de confirmer une tradition qui maintient là-bas la présence spirituelle des Cassiens depuis plus d'un millénaire et demi d'années.

C'est ainsi que dans cette même année, 1985, de l'hommage de Son Eminence l'Archevêque Méthodios des Thyateires et de la Grande Bretagne il y aura encore une fête: Non seulement la fête de Dobroudja, mais celle de l'Église Orthodoxe toute entière; non seulement celle de toute l'Église Orthodoxe, mais aussi celle de Marseille; et encore non seulement celle de Marseille, mais aussi celle de toute l'Église Occidentale, qui était une avec celle de l'Orient, dans l'époque heureuse de Saint Jean Cassien.

Bibliographie Chronologique

- I. VASILE PARVAN, "Descoperiri nouă în Scythia Minor. Stîncile cu inscripții din padurea Seremetului en résumé français, publié dans "les Annales de l'Académie Roumaine", 11^{ème} série, t. XXXV, 1912-1913. Les mémoires de la Section historique (Bucarest, 1913), pp. 83-84.
- II. BALANOS D.S., Είναι κακόδοξος ἡ περὶ χάριτος διδασκαλία τοῦ Ἰωάννου Κασσιανοῦ: (Athènes, 1936). Dans "L'Annuaire scientifique de la Faculté de Théologie de l'Université d'Athènes", vol. II, 1935-1936.
- III. Prof. Dr. JUSTIN MOISESCU, Le compte-rendu du No II, dans la revue roumaine "Biserica Orthodoxa Romana", 1937, l'année LV, No 7-10, juillet-octobre, pp. 546-548.
- IV. M. LOT-BORODINE, *La doctrine de la grâce et de la liberté dans l'orthodoxie gréco-orientale*, "Oecumenica" Londres, 1939).
- V. MARROU H. - I.; *La Patrie de Jean Cassien*, dans "Orientalia Christiana Periodica", XIII (1947), pp. 588-596).
- VI. Prof. O. CHADWICK, *John Cassian* la 1^{ère} éd., (Cambridge, 1950); la 11^{ème} édition, (Cambridge, 1968).
- VII. Prof. NICOLAE CHITESCU, "La doctrine de Saint Jean Cassien sur le rapport de la grâce et la liberté", dans la revue "Telegraful Român", Hommage au Métropolitain Dr. Nicolae Balan (1905-1955). Sibiu, 1955.
- VIII. JEAN CASSIEN, *Conférences I-VII, XIII*, col. "Sources chrétiennes" vol. I, No 4. Introduction par Dom E. Pichéry (Paris, 1955).
- IX. *Teologia Dogmatica si Simbolica, pentru Institutetele Teologice*, vol. II (Bucurestini-1958).
- X. JEAN-CLAUDE GUY, *Jean Cassien, vie et doctrine spirituelle*, col. Théologie morale et spiritualité. Recherches et Synthèse (Paris, 1961).